

[Texte]

two years now, and in the Bill that was originally introduced, there was a fixed date in it, which was the date that the government had announced its proposal to come forward with legislation such as this, but the time taken in the study of the Bill led to the dropping of that fixed date. I think it was recognized that when a fixed date was dropped, there remained the possibility of a company deliberately making investments that are prohibited here, before the act came into force, but this was a risk that was thought appropriate to take rather than impose what would in effect be a retroactive—not retroactive, but impose this limitation over a long period of years in a sense of uncertainty as to the progress of the act and when it might come into force.

Mr. Cafik: Mr. Chairman, one other question, In the total provisions of this Bill, is there anything in there that would allow the Department, when looking upon investments which were really prohibited by this act but made prior to it, any kind of powers that you have to ask that company to divest themselves of them if you feel it is not in the investors' interests that they be continued, and to give them certain time limits through which to do this?

Mr. Humphrys: No, Mr. Chairman, there is no such power in this Bill. The only thing that could be done would be...

Mr. Cafik: You would revoke the licence, I presume.

Mr. Humphrys: If the situation were bad enough and it seemed as if the company's ability to meet its obligations was inadequately secured, then the other provisions of the act come into play. But as respects a particular investment, that was not prohibited at the time it was made. There is no power here to require the company to dispose of it.

Mr. Cafik: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there any other questions, gentlemen? Yes, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: Mr. Cafik referred to subsidiaries. There is no restriction against making a loan to a subsidiary, is there?

Mr. Humphrys: No, Mr. Chairman, and it is one of the special provisions in this clause; it makes it clear that investments in a subsidiary are not prohibited unless officers or directors or major shareholders of the parent company have an interest in the subsidiary that does not flow through the investment company.

• 1100

Mr. Kaplan: Are only investments by way of loan prohibited?

Mr. Humphrys: A purchase of security is prohibited as well. I should also point out that there is provision in this clause for the Minister to exempt any particular investment from this prohibition if he is satisfied that the decision of the investment company to make or hold the investment has not been, and is not likely to be, influenced in any significant way by the particular

[Interprétation]

Le bill présenté à l'origine donnait un délai et c'était le délai prévu par le gouvernement. Le temps consacré à étudier cette loi a amené le gouvernement à annuler ce délai. On a reconnu, lorsqu'on a établi le délai qu'il restait la possibilité de voir une société effectuer des investissements interdits ici avant que la loi ne soit appliquée. Mais c'était un risque que l'on a estimé nécessaire de prendre plutôt que d'imposer ce qui serait en fait une limitation plus ou moins rétroactive et qui laisserait planer des incertitudes au sujet de l'application de la loi.

M. Cafik: Monsieur le président, une autre question. Dans l'ensemble des dispositions de ce bill, y en a-t-il qui permettraient au ministère, lorsqu'il examine les investissements interdits par cette loi, de faire appel à des pouvoirs que vous auriez, comme de demander à cette société de renoncer à ces investissements, si l'on est me qu'il n'est pas dans l'intérêt des investisseurs de poursuivre. Peut-on aussi leur accorder un certain laps de temps pour le faire?

M. Humphrys: Non, monsieur le président, ce pouvoir n'existe pas. La seule chose que l'on pourrait faire ce serait de...

M. Cafik: Vous pourriez leur retirer leur permis, je présume.

M. Humphrys: Oui si la situation était assez grave. S'il n'existait pas de possibilité pour la société de faire face à ses obligations, alors les autres dispositions de la loi pourraient être invoquées. Mais en ce qui concerne les investissements qui n'étaient pas interdits à cette époque, il n'y a aucun pouvoir obligeant les sociétés à les écarter.

M. Cafik: Merci, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Oui, monsieur Kaplan?

M. Kaplan: En ce qui concerne les filiales, n'y a-t-il pas de restriction concernant les prêts à leur consentir?

M. Humphrys: Non, monsieur le président. L'une des dispositions spéciales de cet article préc se clairement que les investissements à une filiale ne sont pas interdits à moins que les directeurs et les principaux actionnaires de la société n'aient un certain intérêt dans cette filiale qui ne dépend pas de la société d'investissement.

M. Kaplan: Mais, les investissements sous forme de prêts sont-ils seuls interdits?

M. Humphrys: Non, les achats de titres également. Je dois aussi signaler qu'il y a des dispositions dans cet article pour que le Ministre libère un investissement quelconque de cette interdiction s'il est persuadé que la décision de la société d'investissement n'a pas été influencée, et ne risque pas d'être influencée de façon importante par une personne ou un groupe intéressé et que